

Carte blanche

La langue de la baleine et celle de la grenouille

Claude Fournier

Volume 8, Number 1, August–October 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34342ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, C. (1988). Carte blanche : la langue de la baleine et celle de la grenouille. *Ciné-Bulles*, 8(1), 25–27.

Claude Fournier

La langue de la baleine et celle de la grenouille

■ Il faut que je le dise tout fort, avant même de commencer à écrire quoi

que ce soit : j'en veux beaucoup à *Ciné-Bulles* de m'avoir donné cette « carte blanche », d'abord parce que celle-ci est venue avec un nombre déterminé de pages blanches à remplir et ensuite parce qu'il est très délicat d'avoir entière liberté de choisir quoi dire.

Parce qu'on me laisse libre, vais-je dire n'importe quoi? Ou pire encore, vais-je utiliser cette liberté pour parler de choses ardues, qu'il me contrarie d'exprimer, de sujets inquiétants qu'il m'est pénible d'aborder? Tant que les inquiétudes les plus graves ne sont pas exprimées clairement ou dévoilées au grand jour, le doute existe toujours qu'elles ne soient que des affolements éphémères, des trasseries de l'imagination, des nuages que le vent aura vite balayés. Mais, hélas, se résoudre à parler ouvertement de ses angoisses, c'est déjà commencer d'admettre qu'elles existent vraiment et qu'elles ne risquent pas de s'évanouir d'elles-mêmes, comme la brume qui lève avec le soleil sans laisser plus de traces.

Ces ombres de plus en plus épaisses, ces nuages de plus en plus menaçants, ne sont pas venus brusquement, ils ont commencé à pointer à l'horizon, il y a cinq ans déjà, alors que je commençais la recherche sur un sujet qui est devenu le film **les Tisserands du pouvoir**. Le concept était excitant : raconter l'histoire de centaines de milliers de Québécois qui sont allés, au début du siècle, se refaire une vie aux États-Unis. Avec Marie-José Raymond, mon producteur et ma plus précieuse collaboratrice, nous nous demandions pourquoi personne n'avait pensé avant nous à traiter ce sujet passionnant. Ce n'est pas tous les jours que se produisent des migrations aussi dra-

matiques : 600 000 Québécois qui s'exilent sur une population totale d'environ trois millions, de quoi exciter l'imagination du scénariste le plus rabougré, un filon riche et inédit.

Après cinq ans et une fresque filmée, l'excitation du début a fait place à une angoisse profonde, véritable je crois. Ces exilés, ces « Francos » dont personne n'avait raconté l'histoire n'existent plus que comme les fossiles d'une civilisation disparue ; de les redécouvrir moi-même, à travers ce qui avait la tristesse de fouilles, m'a fait comprendre à quel point nous aussi sommes fragiles, quel danger nous courons, combien frêles sont nos défenses.

Il fallu à peine trois générations pour qu'en Nouvelle-Angleterre, ces centaines de milliers de Québécois oublient presque complètement la langue de leurs arrière-grands-parents. Il ne reste que des noms français, comme de fausses étiquettes sur des bouteilles dont on a changé le contenu. Je ne parle pas de petites poignées d'obstinés, par-ci, par-là, ces quelques oiseaux tenaces, qui restent en signe de confirmation de l'extinction de leur espèce.

Ils ont lutté les Francos! Ils ne se sont pas laissés déposséder de tout ce qu'ils étaient sans rien dire et sans rien faire, mais ils ont été submergés, ils ont fini par couler à pic dans la mer où les circonstances les avaient jetés. On ne les distingue plus de leur entourage que par cette étiquette trompeuse qu'ils portent encore : leur nom français!

Nous sommes ici (au Québec) dans les mêmes eaux dangereuses et pourtant cela paraît en inquiéter bien peu que les bouées qui nous gardent encore à flot disparaissent les unes après les autres.

À la fin du film **les Tisserands du pouvoir**, le personnage principal dit : « Dans cent ans d'ici, il y en aura encore pour se battre... » À vrai dire, je ne sais plus si je crois encore à cette phrase de dialogue qui a été mise là, je le crains, dans l'enthousiasme de la scénarisation et pour assurer que la conclusion ne serait pas totalement pessimiste.

Parmi les bouées dont je parle plus haut, il y a évidemment le cinéma et la télévision, deux éléments qui nous touchent de près puisque nous



Le Québec tourne en anglais: **Toby McTeague...**



Night Magic...



Peanut Butter Solution.

y contribuons directement. Pourtant, ces moyens puissants de communications, ceux-là qui devraient garantir la survie de notre culture, sont au contraire ceux qui risquent de précipiter notre perte.

Et ceux qui devraient être nos alliés naturels dans cette bataille de survivance, les Français, ne comprennent même pas que le problème existe. Des producteurs aux acteurs, tous, en France, rêvent de tourner en anglais tandis que dans les chaînes de télévision, les décideurs n'ont qu'une idée: imiter et copier la télévision américaine, et en anglais si possible puisque pour beaucoup de ces « visionnaires » la langue unificatrice de l'Europe du marché commun de 1992 sera l'anglais.

Qu'importent les sonnettes d'alarme si, d'un commun accord, nous nous bouchons tous ensemble les oreilles pour nous leurrer collectivement qu'il n'y a pas de danger véritable.

Luc Besson tourne en anglais le film français le plus cher de l'année (**Big Blue**); ce même film représente la France à l'ouverture du Festival de Cannes, mais cela n'est pas censé avoir d'importance.

Presque tous les films à l'affiche sur les Champs Élysées sont américains. Sans importance!

Les producteurs québécois tiennent, à la fin d'avril dernier, des assises à Paris pour tenter de promouvoir la coproduction avec la France. Ils sont assiégés par des producteurs français et les chaînes françaises pour produire en anglais. Mais pourquoi verrait-on là un signe des temps.

La ministre des Affaires culturelles du Québec fait quelques modifications à la loi sur le cinéma pour tenter d'assurer une certaine simultanéité de diffusion des films américains en version française et elle ne réussit même pas à obtenir l'appui de tout le milieu du cinéma. Ce sont les exploitants de salles et les distributeurs québécois eux-mêmes qui se précipitent à la défense des Américains qui se disent lésés par les nouvelles stipulations; et ils se trouvent des Lysiane Gagnon à plusieurs exemplaires pour crier à l'Obscurantisme, à la stupide gué-guerre contre la culture américaine, et tutti quanti. Tous ces intellectuels de gauche ou de droite qui parlent bien anglais n'ont certainement pas l'intention de patienter un mois après sa sortie américaine pour voir **Rambo** ici, ce serait

un enfarge à la diffusion de la culture ; ces « mondialistes » de la culture n'ont certainement pas l'intention de revenir aux vieilles années alors qu'ils devaient investir pour aller à New York voir les films indispensables à leur développement intellectuel. Quant aux autres Québécois, les démunis qui ne parlent pas encore anglais, qu'ils attendent pour voir les films dans la version de leur choix ou qu'ils apprennent l'anglais ! Allons-nous, pour satisfaire les besoins d'une partie (encore majoritaire) de la population (de pauvres béotiens puisqu'ils ne comprennent pas l'anglais), priver Lysiane Gagnon de voir ses films en anglais aussi rapidement que si elle habitait New York ou Toronto, et, par surcroît, déplaire aux producteurs et distributeurs américains ? Non, ce serait le comble ! Mme Bacon l'a bien compris d'ailleurs et elle est revenue sagement sur sa décision. Mais tout cela n'a pas d'importance na plus.

Dans le cadre de ces changements à la loi sur le cinéma, Alliance Québec écrivait d'ailleurs au premier ministre Robert Bourassa une lettre larmoyante dans laquelle on avançait ni plus ni moins qu'il existait actuellement dans le monde (*sic*) une grave menace à la culture anglaise et que les changements prévus à la loi en étaient un exemple de plus.

Jean-Claude Lord, à l'occasion de la sortie de son film **la Grenouille et la baleine** déclarait à *La Presse* qu'il était insensé que ce film ait été tourné en français, qu'il y avait si peu de chance de récupérer son argent dans cette langue. Pragmatiquement, Jean-Claude a certainement raison, il est préférable de tourner dans la langue de la baleine.

Quand j'étais petit, il y avait nos professeurs de cours classique qui s'époumonaient sur les beautés et l'importance du français, il y avait même une société qui s'appelait, je crois, la Société du bon parler français, tout cela est disparu comme autant d'obsolescences. Maintenant, grâce au miracle des communications, nous pouvons espérer tous parler et comprendre prochainement le langage de la baleine. Tant pis pour les retardataires qui continueront de croasser en français dans leur mare étriquée. Quelle importance !

Non, quand l'érosion menace l'existence même, il faut s'inquiéter de chaque petit glissement de terrain, il faut, comme l'homme d'Aran, consolider, renforcer, étayer, du lever au coucher du soleil. Mais pour s'astreindre à ce travail éreintant

et constant, il faut la conviction que le but reste important.

Cette conviction-là aussi s'érode. Ma foi, on commence à croire que la culture française n'a pas besoin de la langue, qu'on peut être francophone sans que ce soit la peine de parler français. Être francophone et ne regarder que de la télévision américaine et des films américains, être francophone et n'écouter que de la musique américaine ou lire des magazines américains...

Si vous passez par la Nouvelle-Angleterre, allez vous entretenir avec un Belleau de Woonsocket, un Pelletier de Pawtucket, un Lambert de Manchester ou un Guérin de Central Falls, vous verrez qu'une culture ne va pas sans la langue qui en est la sève ; vous vous rendrez compte hélas qu'il ne reste de français que l'étiquette ! Six cent mille assimilés en trois générations.

Nous ne sommes que six millions, alors faites le calcul. Dans combien de temps la baleine aura-t-elle avalé la grenouille qui croasse encore le français, mais avec de moins en moins de conviction ? ■



La grenouille, sans la baleine